

Nouvel An :
pas de brume
dans les coeurs
malgré
les nuages .

Saseki



DAISHIN

Fin d'année à la DsL :
deux retraites de fin d'année avec *Joshin Sensei*, et également la possibilité de venir en dehors de ces dates pour partager la vie quotidienne de la DsL :

- **du jeudi 23 au dimanche 26 décembre** : « Donner, quoi, comment... Savoir recevoir... » Journées de silence les 24 et 25.
- **du mercredi 29 décembre au dimanche 2 janvier** : « Zazen : chaque instant est nouveau » Journées de silence les 30 et 31.

Prochaines journées de zazen à paris avec *Joshin Sensei* :

- **samedi 11 décembre 2010**
- **samedi 29 janvier 2011.**

Fermeture de la DsL jusqu'au printemps 2011, le 2 janvier.

Sommaire :

Surangama Soutra

La Voie de ses Maîtres
Michel Wado

Voyager léger
(Lumière du voyage)
Philip Harnden

En vrac

Surangama Soutra

« Si un homme tue un mouton pour manger sa chair, le mouton renaîtra sous forme d'un être humain et l'homme, après sa mort, renaîtra sous forme d'un mouton (il payera ainsi sa dette). C'est ainsi que les êtres vivants des dix formes de naissance, se dévorent les uns les autres et forment ainsi la chaîne diabolique d'un Karma qui n'aura pas de fin. » (...)

Vous devriez savoir que ceux qui mangent de la chair, bien que leurs esprits puissent s'ouvrir et paraître très proche de l'état de Samadhi, ne sont rien d'autres que de grands démons qui après cette vie retourneront au fond de l'océan amer de samsara et ne peuvent pas être mes disciples. Ils tueront et se dévoreront sans cesse les uns les autres ; comment alors pourraient ils s'échapper des trois mondes de l'existence ?

Vous devriez aussi enseigner aux hommes de ce monde qui pratiquent Samadhi de ne pas tuer. C'est cela le fondement par Bouddha de la deuxième action décisive. Par conséquent, Ananda, si tuer n'est pas stoppé, la pratique du dhyana-samadhi est comme fermer les oreilles de quelqu'un pendant que l'on pleure dans l'espoir que personne n'entendra la voix de ce quelqu'un, ou comme cacher quelque chose qui est déjà exposé en pleine vue.

Tout bikkhu qui vit dans la pureté, et tous les Bodhisattvas s'attachent toujours à ne jamais même marcher sur l'herbe ; comment pourraient ils accepter qu'on déracine cette herbe ? Comment ceux qui pratiquent la grande compassion pourraient-ils se nourrir de la chair et du sang d'êtres vivants ? (..) Ananda, ces pratiquants qui désirent atteindre le stade de Samadhi devraient en premier lieu observer strictement les règles de la vie pure en supprimant la convoitise de leur esprit par l'abstention de viande et de vin et par la prise d'aliments cuits, au lieu de nourriture crue. Ananda, s'ils ne s'abstiennent pas de viande et de l'acte de tuer, ils ne pourront jamais s'échapper des trois mondes de l'existence.

Source : Surangama Sutra
Commentaires de :
Master Hsuan Hua (1918-1995)

Je désire expliquer le caractère utilisé pour « la viande »

en chinois 肉 :

Ce caractère est structuré par l'élément « bouche » mais la ligne de base horizontale de cet élément est supprimée, signifiant ainsi que la bouche est ouverte ! Pourquoi la bouche est-elle ouverte ? Pour manger les gens ! Ainsi dans le caractère pour la viande, il y a deux sortes de gens.

Il y a un caractère indiquant la 'personne' à l'intérieur et un autre caractère pour la 'personne' à l'extérieur. Cela montre que la viande est inséparable des gens. Cependant les gens ne devraient pas être intimement attachés à la viande. La représentation est celle d'une personne en train de manger de la viande et d'une autre en train d'être mangée. La tête d'une personne est située hors de la bouche et l'autre personne est à l'intérieur de la bouche. Mais

puisque la bouche n'est pas fermée, la personne peut tomber. Quand elle tombe, elle peut redevenir une personne. Quand elle redevient une personne, elle peut aller et manger la personne qui était en train de manger la viande. C'est réciproquement qu'elles se dévorent l'une l'autre. Ainsi, il y a deux personnes dans le caractère utilisé pour « la viande », et celle qui est à l'intérieur recouvre celle qui est à l'extérieur. La personne à l'intérieur et la personne à l'extérieur sont intimement liées dans leur interrelation. Les êtres vivants mangent la chair d'êtres vivants. Si vous réfléchissez à cela attentivement, c'est comme si des gens mangeaient des gens. Et puisque ce sont des gens qui mangent des gens, cette personne pourrait-elle être mon ami ? Je ne sais vraiment pas. Pourrait-elle être un parent ? Je ne sais vraiment pas. Pourrait-elle être mon père, ma mère, un ancêtre ? Je ne sais vraiment pas. Toutes ces incertitudes démontrent bien combien de problèmes cela soulève, et ce serait donc beaucoup mieux si personne ne mangeait de viande.

Source : shakbar.org
Traduction Hubert B.

Le bon moment pour y penser...?!
Joshin Sensei

Voir aussi le N° 9
du magazine en ligne
« Bouddhisme au féminin » :
Être végétarien, pourquoi ?

La Voie de ses Maîtres

Il y a déjà quelques années, Sensei avait rapporté dans Daishin cette question que lui avait posée une personne intéressée par La Demeure sans

Limites: « Etes-vous un Maître éveillé? » en la commentant par ces quelques mots: « Rions un peu », ce qui m'avait jeté dans un trouble certain : n'était-ce pas tout de même une question légitime ?

En relisant les Oeuvres de Tchouang-tseu dans une nouvelle traduction de Jean Lévi (*), je suis tombé sur cette anecdote également fort drôle mais tout aussi troublante : à son interlocuteur qui la complimente sur sa peau de bébé malgré son âge avancé, la Dame-qui-s'en-va-toute-seule répond d'abord qu'elle a été instruite de la Voie, puis finit par préciser d'où elle tient cette connaissance : « Ah! Je l'ai apprise du fils d'Encre-auxiliaire, lequel la tient du petit-fils de Rabâchages-répétés, lequel la tient de Vision-lumineuse, qui la tient de Consentement-murmuré, qui la tient de Service-nécessaire, qui la tient de Litanie-bredouillée; Litanie-bredouillée la tient d'Obscure-indistinction, Obscure-indistinction la tient d'Immensités-vagues et Immensités-vagues de Débuts-incertains. »(**)

Voilà certes de quoi river leur clou aux sectaires, à tous les partisans d'une école ou d'une autre, comme aux disciples qui seraient tentés de courir d'un maître à l'autre pour dénicher le meilleur ! Mais alors que penser du profond respect dû au Maître qui nous enseigne la Voie ? Et dans quel esprit réciter le matin tous les noms du Lignage qui ont transmis la lampe, qui nous relie intimement à l'enseignement et à l'expérience des Bouddhas et sont nos meilleurs soutiens pour pratiquer la Voie ?

Brusquement m'apparaît mon erreur : considérer tous ces noms comme des garanties que je suis dans la bonne voie, que l'excellence de leur enseignement me conduira à

l'éveil, au-delà des petits défauts, des petits désaccords que mon esprit peut remarquer chez l'un ou chez l'autre... Un peu comme on prendrait une assurance, en s'efforçant de choisir la meilleure... ou s'asseoir sur une légitimité comme sur un héritage ! Encore un tour de cette volonté de possession derrière laquelle se cache l'attente (de plus en plus impatiente !) d'un résultat, et que nous ne pouvons nous empêcher de projeter, si nous n'y prenons pas garde, même sur les « êtres vénérables » que nous devrions suivre sans calcul, sans mesure, sans jugement.

Une fois de plus, me voici ramené à mon propre apprentissage, à ma propre pratique : je ne peux avancer qu'en vivant pleinement, dans un esprit de totale gratitude, chaque moment, chaque étape, chaque « imperfection ». Alors seulement tout est possible : Débuts-incertains, Obscure-indistinction, Vision-lumineuse s'équivalent, s'engendrent, se succèdent, dansent et se chevauchent dans une merveilleuse liberté. N'y a-t-il pas là de quoi se laisser aller à un rire joyeux ?

Tout est possible, car tout est là : le Shin Jin Mei, le plus ancien texte sacré du Zen, s'ouvre sur cette phrase :

« Pénétrer la Voie n'est pas difficile. Mais il ne faut ni amour ni haine, ni choix ni rejet » (***)

Michel WA DO

(*) Les Oeuvres de Maître Tchouang, traduction de Jean Lévi, aux Editions de l'Encyclopédie des Nuisances (2010).

(**) Chapitre VI, p.57-58

(***) Shin Jin Mei, Poème sur la Foi en l'Esprit, de Maître Sosan troisième Patriarche

Travelling Light – Voyager léger / Lumière du voyage*

Je voyage léger (light) ,
comme la lumière (light) ;
c'est à dire, aussi léger que
puisse voyager un homme
qui transporte encore son corps
à cause de sa valeur
sentimentale.... *Christopher Fry*

Il y a 1200 ans en Chine, un homme d'une quarantaine d'années appelé P'ang Yun entassa tout ce qu'il possédait dans un petit bateau et coula le tout dans le lac Tung T'in. Après cela, nous dit-on, « il vécut comme une feuille au vent ». Voyez-le dans le petit matin, barbotant au milieu du lac, regardant s'élever du fond de l'eau les dernières bulles. L'air est froid et serein. Le lac un peu brumeux et aussi calme que le ciel. Puis, il se détourne et nage jusqu'à la rive.

Justine Dalencourt, une Quaker française, fut obligée de quitter sa maison de Fontaine-Lavaganne quand l'armée allemande envahit la France en 1914, mais, auparavant, elle fit son jardin potager, disant : « J'aime mieux qu'ils trouvent quelque chose à manger chez moi, plutôt que d'avoir à voler chez d'autres. »

Voyez-la, agenouillée, plantant la dernière graine. Tapotant le sol humide. Le chaud soleil du printemps. La riche odeur de terre montant vers elle. L'étrange bruit de tonnerre, au loin. Puis, elle se lève, fait demi-tour et part Voyager léger – imaginez: ne pas être encombré, une façon gracieuse de voyager comme une simple feuille. Maintenant imaginez-en une autre: la lumière par laquelle nous voyageons, la lumière qui montre le chemin. Notre lumière de voyage. Qu'est-ce que ça veut dire « vivre

comme une feuille au vent » ?
Qu'est-ce que cela voudrait dire faire de notre vie un voyage de simplicité ? Un voyage désencombré, sans fouillis, sans confusion – un voyage avec concentration et attention ? Un voyage de légèreté et de lumière ?

Les Quakers disent qu'une flamme divine brille à l'intérieur de chaque être humain. Chaque être humain. Tous les êtres humains. Est-ce qu'une telle lumière nous rappellerait qu'après avoir volé notre maison, les soldats auront faim ? Et pour voir cette Lumière Profonde, en nous-même et dans les autres, faut-il d'abord avoir coulé notre bateau ?

En 1889, à l'âge de 19 ans, mon grand-père quitta sa famille et ses amis de Suède et s'embarqua pour l'Amérique. Il emballa tous ses biens terrestres dans un petit coffre en bois. Aujourd'hui, ce coffre est posé près de mon bureau. Il est fait de lames de bois entourées d'un cadre; ses charnières laissent le couvercle entrouvert. Le bois lui-même, maintenant brisé à plusieurs endroits, a pris une teinte foncée. Je regarde ce vieux coffre, et je vois un jeune fermier, la peur et le goût de l'aventure dans ses yeux, écartant tout sauf l'essentiel, faisant naître de l'intérieur de lui-même une simplicité tranquille. Je le regarde monter à bord un matin brumeux et s'éloigner vers le large.

Moi, je n'ai pas voyagé beaucoup mais je garde dans mon grenier quelques belles valises. Et aussi, 2 sacs à dos, 3 sacs à bandoulière, un sac marin, un porte-documents, plusieurs fourre-tout, un sac de camping, un panier tressé en frêne, 3 sacs de couchage et une ou deux tentes. Devant le coffre de bois de mon grand-père, je réalise qu'il ne pourrait pas contenir tout ce que j'estime nécessaire pour

un pique-nique d'été. Et, contrairement à P'ang Yun, je ne peux imaginer où je pourrais trouver un canot assez grand pour emporter tout ce que je possède au milieu du lac. Évidemment, j'ai l'intention de

garder tous mes biens terrestres très loin de l'eau. Pourquoi ? Me manque-t-il la nécessaire légèreté ? La Lumière nécessaire ?

* En anglais, le mot « light » a deux sens : 1. la lumière
2. léger

Philip Harnden
« Journeys of Simplicity »
trad. Joshin Sensei – (Spécial Avant Cadeaux de Noël...)

En Vrac :

La Grande Marche de Bassho :

Pour les nuits froides
un kimono de papier blanc
traité au jus de kaki
et suffisamment froissé pour
être souple
un kimono fin
un vêtement imperméable
de quoi écrire
papier et ainsi de suite
Les cadeaux d'adieu de ses amis
qu'on ne peut laisser derrière soi
Et
inconfort et tracas
tout le long du chemin

Bassho in Philip Harnden
« Journeys of Simplicity ».

• (...)Le sujet de l'exposé était « Les Femmes et l'Argent » et débuta par des points de vue religieux autour de l'argent. Dans un livre intitulé « Etre Lucide sur la Place du Marché » Lewis Richmond écrit : « Pendant que nous gardons à l'intérieur de nous notre propre désir d'amasser, l'argent, lui, va n'importe où. Il semble être une réalité autonome, avoir une vie qui lui est propre ». On estime que tout autour du monde les Femmes sont responsables d'environ 65% de l'ensemble des achats de consommation et qu'elles occupent une place de plus en plus importante sur le monde du travail. Nous pouvons faire des essais avec l'argent et nous rendre ainsi clairement compte de ce qu'il représente pour nous, de ce qu'il nourrit en nous, sans laisser cet argent « avoir de vie propre ». Nos achats, nos chèques de salaire, nos factures de cartes bancaires, nos relevés de compte, tout cela nous montre avec force comment nous pouvons nous transformer, transformer nos familles, nos communautés, notre entourage et le monde entier.

Daishin Sensei ; Mt Equity Zendo

(Spécial cadeaux de Noël...! Joshin Sensei)

• Sur l'épaisse couche de neige qui recouvrait toute chose, quelques flocons épars tombaient encore et les silhouettes indistinctes des pins et des bambous offraient un plaisant spectacle (...) « Plus que la splendeur des fleurs ou des feuillages rutilants qui, selon les saisons, charment les cœurs, c'est le ciel d'une nuit d'hiver où la lune limpide s'accorde à l'éclat de la neige qui, étrangement, par cette absence de couleurs, me touche au plus profond; et cette saison, qui évoque jusqu'à des choses qui ne sont point de ce monde, me procure un plaisir et une émotion sans mélange. Ils sont bien superficiels ceux qui en font le symbole de la tristesse.» dit-il, et il fit relever les stores. La lune brillait maintenant dans un ciel sans nuages et répandait une blancheur uniforme dans le jardin; les ombres des arbres desséchés se dressaient; les filets d'eau étaient figés par le gel...

Le Dit du Genji (Japon, 7ème s.)

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.

Il ne peut exister que grâce à votre participation.

Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...

Pour vous y abonner, merci d'envoyer un chèque de 15 euros/an à

La Demeure sans Limites, Riou la Selle, 07320 St. Agrève.

Ordre : ASSOCIATION L'ARBRE DE L'EVEIL .